Initiative Théâtre
Appel à projet de recherche 2023

Intitulé scientifique du projet de recherche doctorale

Pour une histoire rapprochée du théâtre : les fonctions du détail dans la mise en scène en France au XX^e siècle.

Directeur/Directrice de thèse porteur du projet

Marianne BOUCHARDON (UMR 8599 CELLF Sorbonne Université/CNRS – ED 019)

Co-directeur/Co-directrice

Anne Françoise BENHAMOU (UMR 7172 THALIM, ENS Ulm)

Descriptif du projet

Objectifs scientifiques

À partir de l'analyse d'un corpus de spectacles qui pourra s'étendre de la fin du XIX^e siècle au début du XXI^e siècle, fondée sur des archives (captations, photographies, témoignages, comptes rendus dans la presse) qui devront faire l'objet à la fois d'une exploitation et d'une réflexion, il s'agira moins de tenter une histoire du détail dans la mise en scène que d'en étudier les fonctions. Quelle place le détail minuscule, imperceptible, négligeable assigne-t-il au spectateur ? Quelle est l'expérience qu'il lui propose et quelles sont les émotions qu'il lui procure ? Appelle-t-il le déchiffrement, le saisissement, l'éblouissement ? Le détail voile-t-il ou dévoile-t-il l'intention de la mise en scène ? L'on se souvient que, pour Jean-Pierre Sarrazac, la naissance de la mise en scène serait liée à l'émergence du « paradigme indiciaire » (Carlo Ginzburg) dans le domaine des sciences humaines, qui invite à investir d'un pouvoir de révélation les détails les plus minuscules ou les plus négligeables : la mise en scène chez André Antoine ferait du spectateur un témoin assistant à la reconstitution d'un crime, où un « crayon retourné » ou « une tasse renversée » deviendraient « significatifs » (*Causerie sur la mise en scène*, 1903). L'enjeu de la thèse ne sera pas de rouvrir le débat de la « continuité/discontinuité » introduite par Antoine dans l'histoire de la mise en scène, mais de partir de cette hypothèse d'une inscription de la mise en scène dans le paradigme indicial au tournant des XIX^e et XX^e siècles pour la mettre à l'épreuve des analyses précises de spectacles, puis pour rechercher dans le temps long du XX^e siècle les traces d'un fonctionnement du détail comme indice à interpréter. Mais l'enjeu de la thèse sera aussi de s'interroger sur les autres fonctions possibles du détail dans la mise en scène. En est-il qui résistent à toute tentative interprétative, qui par leur inutilité et leur gratuité se rapprochent de « l'effet de réel » identifié par Barthes en littérature ? En est-il qui font poindre la performance derrière la fiction sur le modèle des « effets de pan » étudiés par Didi-Huberman, ces zones floues et informes qui ruinent la perfection mimétique du tableau en manifestant la présence matérielle de la peinture ? En est-il qui font prévaloir la fonction esthétique sur la fonction sémiotique, qui font beau mais ne font pas sens ? La question devra, enfin, être posée, de savoir quelle place est conservée au détail lorsque la mise en scène, abdiquant toute prétention figurative, se fait « tréteau nu » (Jacques Copeau) ou « espace vide » (Peter Brook).

Justification de l'approche scientifique

Dans le domaine de l'histoire de l'art, l'approche de la peinture par le détail a d'ores et déjà prouvé son exceptionnelle fécondité. Les travaux d'André Chastel, de Daniel Arasse, de Georges Didi-Huberman attestent combien l'expérience du regard de près, l'attention aux détails infimes, est riche en surprises et en découvertes. L'on se souvient que Giovanni Morelli fait du détail un instrument décisif pour analyser la peinture italienne et procéder à de nouvelles attributions de tableaux, conduisant ainsi à en revoir et en remodeler l'histoire. Ce pouvoir heuristique reconnu au détail dans le domaine pictural invite à tenter une « histoire rapprochée » (Daniel Arasse) de la mise en scène. Mais les travaux des historiens de l'art mettent également en garde contre le défi que représente l'étude du détail pour l'objectivité scientifique. Car le détail est un phénomène subjectif, dont le repérage et l'identification soulèvent diverses questions : celle de la différence que l'on peut établir entre le point de vue de la création et le point de vue de la réception ; celle des facteurs qui, en organisant et en hiérarchisant les composantes du spectacle, guident le regard du spectateur ; celle des critères qui président à l'opération de découpage, de prélèvement, d'extraction du détail par rapport à l'ensemble. La question de sa définition se pose avec une acuité d'autant plus grande que la notion de détail recouvre des réalités et des pratiques diverses. En effet, l'on doit distinguer, avec Daniel Arasse, au moins deux modalités différentes du détail, selon que ce dernier procède d'un principe de continuité (ce qu'il appelle le « détail iconique ») ou d'un principe de rupture (ce qu'il appelle le « détail plastique »). D'un côté, il y a le détail révélateur, qui concourt à l'effet d'ensemble, dans lequel il s'intègre et se fond harmonieusement, si bien qu'à la limite il s'efface et s'évanouit. De l'autre, il y a le détail qui se détache et détonne, arrête et trouble le regard – à l'instar du « *punctum* » qui, selon Barthes, casse le « *studium* » de la photographie : ce point sensible dont l'effet s'assimile à celui d'une flèche ou d'une piqûre. Pour ce qui concerne la mise en scène, la typologie devra être encore affinée, afin de distinguer, parmi les éléments discrets, latents, cachés qui la composent, s'ils sont visuels ou sonores, ponctuels ou rémanents, volontaires ou involontaires. Enfin, une réflexion épistémologique devra être menée sur les archives qui serviront de support à l'analyse. En tant que trace d'un événement théâtral qui ne se survit pas à lui-même, à la différence du tableau ou de la photographie, l'archive elle-même procède d'un geste de sélection et de hiérarchisation, susceptible de créer des effets de détail, comme d'en occulter ou d'en oublier.

Adéquation à l'Initiative Théâtre

Ce projet rejoint l'intérêt de l'Initiative Théâtre pour l'histoire et l'analyse des pratiques scéniques, et s'inscrit dans son axe « théâtre et mémoire ».

Profil du candidat

Le candidat devra être titulaire d'un master, de préférence en littérature française ou en études théâtrales, faire état de solides connaissances sur l'histoire et la théorie du théâtre et s'engager à participer aux activités du PRITEPS et de l'Initiative Théâtre.

Références

- Daniel ARASSE, *Le Détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*, Flammarion, 1992.
Roland BARTHES, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Gallimard/Seuil, 1980.
André CHASTEL, *Fables, formes, figures*, Paris, Flammarion, 1978.
Hubert DAMISCH, « La partie et le tout », *Revue d'esthétique* n° 2, 1970.
Georges DIDI-HUBERMAN, *La Peinture incarnée*, Minuit, 1985, et *Devant l'image*, Minuit, 1990.
Carlo GINZBURG, « Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice », *Le Débat* n° 6, 1980.
Jean-Pierre SARRAZAC, « Genèse de la mise en scène moderne, une hypothèse », *Genesis* n° 26, 2005.